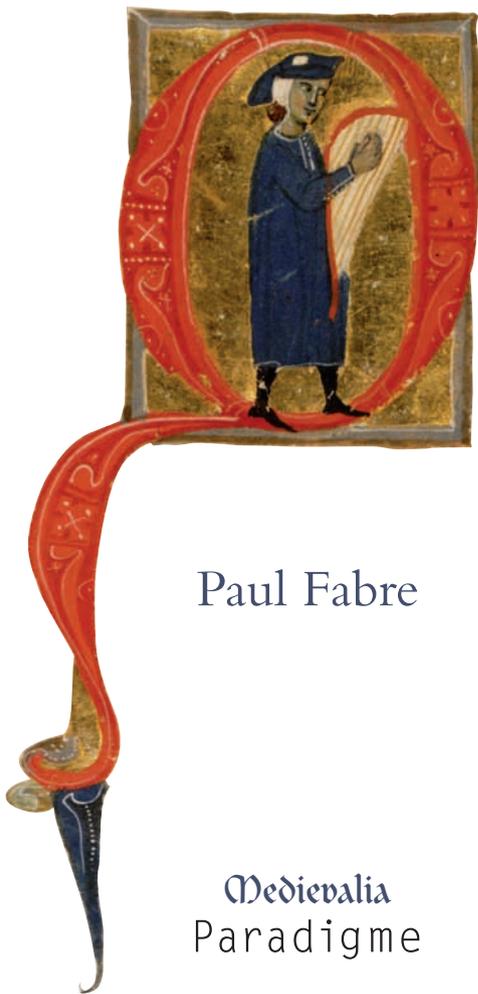


VIENT DE PARAÎTRE

# Anthologie des troubadours



Paul Fabre

Medievalia  
Paradigme

# Avant-propos

« *Car sai petit mi met en rason larga* »

« *Car sai petit mi met en rason larga* », disait Guilhem de Durfòrt. C'est-à-dire : « Parce que j'en sais peu, je m'attaque à un grand sujet ». Et Dieu sait si la lyrique occitane médiévale et les troubadours sont un grand et beau sujet... En rédigeant naguère mon *Petit Dictionnaire de la littérature occitane du Moyen Âge*, j'avais senti sans cesse monter en moi une grande émotion, bientôt une juste colère ; et c'est le résultat de cette grande colère et de cette juste émotion que je livre ici. Peut-être regrettera-t-on, là ou ailleurs, de me voir aller trop librement à l'assaut d'un monument qu'il est de bon ton et selon l'usage d'aborder avec la sérénité que requiert toute science, surtout philologique ; il y faudrait sans doute plus d'équanimité, comme disait Montaigne : « Hors le nœud du débat, je me suis maintenu en équanimité et pure indifférence » (*Essais*, III, 10). Mais si je ne me suis pas moi-même dans ce livre ainsi « maintenu », c'est qu'il s'agit justement du « nœud du débat ». <sup>1</sup>

Le nœud du débat, c'est effectivement ce grand sujet que sont les troubadours. Troubadours étudiés longuement, disséqués patiemment, annotés minutieusement un peu partout dans le monde (voyez la bibliographie à la fin de cet ouvrage) ; troubadours sauvés en France des eaux de l'oubli par quelques professeurs conscients de l'héritage qu'ils nous ont légué (merci Pierre Bec, merci Charles Camproux, merci Gérard Gouiran ! merci à tous, d'Alfred Jeanroy à Robert Lafont !) ; troubadours hélas ! bien ignorés de nos littératures « françaises », si oublieuses des ferments qui sont précisément à l'origine de nos Lettres. Oh ! certes, ici ou là, quelques manuels scolaires accordent une panse d'a aux plus célèbres de nos anciens poètes occitans, mais cela s'arrête bien vite et bien tôt ; une fois l'hommage rendu – honnêtement oblige ! –, on passe bien vite à autre chose. Ainsi, si les éditions savantes de la production troubadouresque sont nombreuses, les éditions courantes et/ou populaires sont absentes des vitrines des libraires. On édite Villon dans nos livres de poche, pas Guilhem de Peitèus ni Pèire Cardenal. Désirez-vous

---

1. Ainsi Etiemble, qui fut mon professeur il y a plus d'un demi-siècle, présentait-il *Littérature dégagée*, volume second de sa série *Hygiène des lettres* (Gallimard, 1955).

lire de la poésie chinoise, tchèque, africaine ou quelque autre encore,<sup>2</sup> il vous suffira de quelques euros ; mais voudriez-vous rencontrer Jaufré Rudèl, Bernard de Ventadorn ou Marcabrun, ne cherchez pas, c'est impossible ! Cette pâture était bonne pour Dante, qui comme chacun sait ne connaissait rien à la poésie.

Voilà, c'est dit. Je ne me suis pas maintenu en équanimité et pure indifférence. Mais c'est qu'il s'agit, en effet, du nœud du débat.

### « La parlure la plus parfaite et la plus douce »

Ce nœud du débat, dénouons-le, afin de nous ouvrir la création lyrique de l'Occitanie médiévale. Quatre choses sont à retenir : un territoire, une langue, une poésie, un nouveau rapport entre les hommes. On a souvent parlé de miracle, et dit que le pays d'oc avait vu naître merveilleusement un art éclatant et spontanément jailli d'une source invisible et inconnue... Laissons de côté ce romantisme bondissant et forcément réducteur. Il n'est nullement question de miracle, mais de naissance sans doute explicable à défaut d'être très précisément expliquée, mais d'éclosion et de développement d'un moment remarquable de civilisation.

Le territoire ? la langue ? Cela allait ensemble. On parlait oc, voilà pour la langue ; on vivait donc dans le pays de langue d'oc, voilà pour le territoire. Le rapport allait de soi entre les deux premiers éléments de l'assise ; pour les deux autres, c'est peut-être plus singulier : des poètes mettent en place une forme de poésie, et ces poètes établissent une éthique de vie que cette poésie véhicule, transmet, transcende.

Quant à la naissance... C'est la première fois qu'en Europe on écrit une littérature en langue vulgaire, autrement dit dans le parler de tous les jours ; la poésie vient de la langue et y retourne, au lieu de s'enfermer dans une langue ancienne, prestigieuse certes, mais fermée. Il faut insister, puisque cela n'est pas encore devenu une vérité partagée par tous : la première production poétique en langue vulgaire à avoir vu le jour sur notre continent et dans notre civilisation, a été écrite en langue d'oc, en occitan, dans une langue devenue adulte et que notre époque a tendance à appeler bien injustement un « patois », dans une langue s'affirmant alors comme la grande langue européenne de la culture du temps et que Dante disait être « la parlure la plus parfaite et la plus

2. Qu'on ne se méprenne pas ici ! Je respecte au plus haut point toutes ces expressions poétiques, toutes les expressions poétiques, et je salue bien évidemment l'existence de ces publications.

*Je veux que tout le monde sache*

*Je veux que tout le monde sache  
 Si cette chanson est de bon ton,  
 Que j'ai tirée de mon atelier ;  
 Car de ce métier j'emporte la fleur,  
 Et c'est la vérité ;* 5  
*Et je peux prendre à témoin cette chanson,  
 Quand elle sera lacée.*

*Je connais bien sens et folie,  
 Et je connais honte et honneur,  
 Et j'ai hardiesse et peur :* 10  
*Et si vous me proposez un jeu d'amour,  
 Je ne suis pas assez fou  
 Pour ne pas savoir trier le meilleur  
 D'entre les mauvais.*

*Je connais bien celui qui dit du bien de moi* 15  
*Et celui qui pareillement me veut du mal ;  
 Et je connais bien celui qui me sourit,  
 Et ceux qui se plaisent avec moi  
 Je les connais assez :  
 Et tout autant je dois vouloir leur agrément* 20  
*Et leur compagnie.*

*Béni soit celui qui m'éleva,  
 Qui si bon métier me donna  
 Que jamais à qui que ce soit je ne manquai :* 25  
*Je sais jouer sur un coussin  
 À beaucoup de jeux ;  
 J'en sais plus qu'aucun de mes voisins  
 Quels qu'ils soient.*

*J'en loue Dieu et saint Julien :*  
*J'ai tant appris du jeu suave* 30  
*Que plus que tous j'y ai bonne main ;  
 Et jamais à qui me demandera conseil  
 Je ne le refuserai,  
 Et nul de moi ne se séparera*  
*Sans mon aide.* 35

Notice  
biographique  
page 641

## Ben vuèlh que sachan li plusor

Ben vuèlh que sachan li plusor  
D'un vèrs, s'es de bona color  
Qu'ieu ai trait de bon obrador ;  
Qu'ieu pòrt d'aicel mestièr la flor  
Et es vertats, 5  
E puèsc ne trair lo vèrs autor,  
Quand èr laçats.

Ieu conosc ben sens e folor,  
E conosc anta et onor,  
Et ai ardiment e paor ; 10  
E si-m partés un jòc d'amor,  
Non soi tan fats  
Non sacha triar lo melhor  
D'entre-ls malvats.

Ieu conosc ben cel que be-m di 15  
E cel que-m vòl mal atressí ;  
E conosc ben celui que-m ri(s),  
E cels que s'asauta de mi  
Conosc assatz :  
Et atressí dèi voler fi(n) 20  
E lor solaç.

Ben aja cel que me noirí  
Que tan bon mestièr m'escarí  
Que anc a negun no-n falhí :  
Qu'ieu sai jogar sobre coissi(n) 25  
A tots tocats :  
Mas ne sai de nul mon vesi(n),  
Qual que-n vejatz.

Dieu en laus e sant Julia(n) :  
Tant ai après del jòc doça(n) 30  
Que sobre tots n'ai bona ma(n) ;  
Ja òm que conselh me querrà  
Non l'èr vedats,  
Ni nuls de mi non tornarà  
Desconselhats. 35

*Plein d'allégresse je me prends à aimer*

*Plein d'allégresse je me prends à aimer  
 Une joie dont je veux jouir davantage ;  
 Et puisque à cette joie je veux revenir,  
 Je dois, si je peux, aller vers le meilleur,  
 Car ce meilleur m'honore, sans être présomptueux, 5  
 Plus que tout ce qu'on pourrait voir et entendre.*

*Moi, vous le savez, je n'ai pas coutume de me vanter  
 Ni ne sais m'attribuer de grandes louanges ;  
 Mais si jamais quelque joie put fleurir,  
 Elle doit plus que toute autre porter graine 10  
 Et plus que toute autre resplendir  
 Comme un jour sombre s'éclaircir.*

*Jamais on n'a pu imaginer  
 Un corps [pareil], ni en vouloir ni en désir,  
 Ni en pensée ni en rêve ; 15  
 Une telle joie ne peut trouver son égale,  
 Et qui la voudrait louer à son prix  
 N'y pourrait parvenir de tout un an.*

*Tout [autre] joie doit s'incliner devant elle  
 Et toute noblesse céder aux désirs 20  
 De ma dame, pour son aimable accueil  
 Et pour son regard gracieux et beau ;  
 Et il vivra encore cent ans  
 Celui qui pourra posséder la joie de son amour.*

*Par sa joie le malade peut guérir 25  
 Et par son ire le bien portant mourir,  
 Et le plus sage devenir fou,  
 Et le plus beau perdre sa beauté,  
 Et le plus courtois devenir vilain,  
 Et le plus vilain devenir courtois. 30*

## Mout jausents me prenc en amar

Mout jausents me prenc en amar  
 Un jòi dont plus me vuèlh aisir,  
 E pus en jòi vuèlh revertir  
 Ben dei, si puèsc, al mièlhs anar,  
 Car mièlhs onra-m, estièrs cujar, 5  
 Qu'òm puèsca veser ni ausir.

Ieu, çò sabètz, no-m dei gabar  
 Ni de grands laus no-m sai formir,  
 Mas si anc nuls jòis pòc florir,  
 Aquest deu sobretot granar 10  
 E part los autres esmerar,  
 Si com sol bruns jorns esclarzir.

Anc mais non pòc òm faiçonar  
 Còrs, en voler ni en desir  
 Ni en pensar ni en consir; 15  
 Aitals jòis non pòt par trobar,  
 E qui be-l volria lausar  
 D'un an no-i poiri' avenir.

Tots jòis li deu umiliar,  
 E tota ricors obesir, 20  
 Midòns, per son bèl aculhir  
 E per son bèl plasent esgard;  
 E deu òm mais cent ans durar  
 Qui-l jòi de s'amor pòt sasir.

Per son jòi pòt malauts sanar, 25  
 E per sa ira sans morir  
 E savis òm enfolesir  
 E bèls òm sa beutat mudar  
 E-l plus cortés vilanejar  
 E tots vilans encortesir. 30

*Puisqu'on ne peut en trouver de plus noble  
 Que les yeux puissent voir et la bouche nommer,  
 Pour moi je veux la retenir,  
 Afin de rafraîchir mon cœur  
 Et de renouveler ma chair,* 35  
*Si bien qu'elle ne puisse vieillir.*

*Si ma dame veut me donner son amour,  
 Je suis prêt à le prendre et à l'en remercier,  
 À être discret et à la servir,  
 À parler et à agir selon ses désirs,* 40  
*À estimer fort son mérite  
 Et à mettre en avant ses louanges.*

*Par autrui je n'ose lui envoyer message  
 Tant j'ai peur qu'aussitôt elle ne s'en irrite ;  
 Et moi-même, tant j'ai peur de faillir,* 45  
*Je n'ose lui avouer clairement mon amour ;  
 Mais elle doit choisir le meilleur de moi  
 Car elle sait qu'auprès d'elle je dois guérir.*

C'est avec ce poème que l'on voit apparaître dans la lyrique occitane, pour la première fois et de façon nette, ce *jòi* d'amour des troubadours, si difficile à définir de façon concise. Ce terme appartient au domaine de la *fin' amor*, de l'amour parfait par conséquent. Néanmoins, il n'est pas seulement une joie éthérée devant la dame, et il ne peut pas être séparé du désir. Il représente en effet un jeu complexe dans lequel interviennent l'admiration du corps féminin, le pouvoir magique de la femme, le désir physique...

On ne s'étonnera donc pas de rencontrer chez Guilhem les deux composantes, sexuelle et idéalisée, de l'amour, la seconde venant tirer la première vers la courtoisie, dans un affrontement qui appartient tout à la fois au poète et à son temps.

La chanson se présente sans *tornada*, comme un ensemble de huit strophes en vers décasyllabes bâties sur deux rimes (-ar et -ir) répétées de strophe en strophe.

Pus òm gençor no-m pòt trobar  
 Ni uèlhs veser ni boca dir,  
 A mos òps la vuèlh retenir,  
 Per lo còrs dedins refrescar  
 E per la carn renovar, 35  
 Que non puèsca envelhesir.

Si-m vòl midòns s'amor donar,  
 Pres soi del penr' e del grasir  
 E del celar e del blandir  
 E de sos plasers dir o far 40  
 E de son prètz tener en car  
 E de son laus enavantir.

Ren per autrui non l'aus mandar,  
 Tal paor ai qu'adès s'asir,  
 Ni ieu meteis, tan tem falhir, 45  
 Non l'aus m'amor fòrt assemblar ;  
 Mas ela-m deu mon mièlhs triar,  
 Pus sap qu'ab lièis ai a guerir.

vers 14 : le mot *còrs* précise maintenant le champ d'application du *jòi* chanté dans les deux premières strophes ; il s'agit bien du corps de la dame, source d'une joie unique telle qu'on n'en peut concevoir d'autre.

vers 21 : avec *midòns*, a lieu la confirmation du thème de la strophe précédente. *Midòns* est un terme masculin qui signifie « mon seigneur » et qui désigne la « dame » (*dòna*) dans la poésie des troubadours.

Par là, la dame est à la fois « ma dame » et

« mon seigneur », c'est-à-dire le suzerain dont l'amant est le vassal ; il y a là un renversement de la hiérarchie féodale, le suzerain selon le monde devenant le vassal selon l'amour.

vers 33 : *a mos òps* « à mon profit » ; *òps* « nécessaire, moyen de subsistance » entre dans de nombreuses expressions : *mal a mos òps* « à mon préjudice », *aver òps* « avoir besoin de », etc.

*Lorsque les jours sont longs en mai*

*Lorsque les jours sont longs en mai,  
 J'aime un doux chant d'oiseau, lointain,  
 Et quand de là-bas je suis parti,  
 Il me souvient d'amour de loin :  
 De désir je vais morne et courbé 5  
 Si bien que chant ni fleur d'aubépine  
 Ne me plaisent pas plus que l'hiver gelé.*

*Je tiens le Seigneur pour certain  
 Puisque je verrai l'amour de loin ;  
 Mais pour un bien qui m'en échoit 10  
 J'en ai deux maux, car il est si lointain.  
 Hélas ! que ne suis-je là-bas pèlerin,  
 Afin que mon bourdon et mon esclavine  
 Soient par ses beaux yeux contemplés.*

*Bien me paraîtra la joie quand je lui demanderai, 15  
 Pour l'amour de Dieu, l'auberge de loin,  
 Et s'il lui plaît, je serai hébergé  
 Près d'elle, alors que je suis si loin.  
 Alors l'entretien paraîtra charmant  
 Quand l'amant lointain sera si proche, 20  
 Qu'avec de doux propos il pourra jouir à loisir.*

*Triste et joyeux je quitterai  
 Si je le vois, cet amour lointain :  
 Mais je ne sais pas quand je le verrai,  
 Car nos pays sont trop éloignés ; 25  
 Il y a tant de passages et de chemins  
 Que je ne sais rien deviner...  
 Mais que tout soit comme il plaît à Dieu!*

*Jamais d'amour je ne jouirai  
 Si je ne jouis pas de cet amour de loin, 30  
 Car je n'en connais de plus gent ni de meilleur  
 Nulle part, ni près ni loin ;  
 Son mérite est si vrai et si parfait  
 Que là-bas au royaume des Sarrasins  
 Je voudrais pour elle être appelé captif. 35*

## Lanquand li jorn son long en mai

Lanquand li jorn son long en mai  
 M'es bèls doç chants d'aucèls de lonh,  
 E quand me soi partits de lai  
 Remembra-m d'un' amor de lonh :  
 Vau de talant embroncs e cli(n)s 5  
 Si que chants ni flors d'albespi(n)s  
 No-m platz plus que l'iverns gelats.

Ben tenc lo Senhor per verai  
 Per qu'ieu veirai l'amor de lonh ;  
 Mas per un ben que m'en eschai 10  
 N'ai dos mals, car tan m'es de lonh.  
 Ai ! car me fos lai pelegri(n)s,  
 Si que mos fusts e mos tapís  
 Fos per sieus bèls uèlhs remirats !

Be-m parrà jòis quand li querrai, 15  
 Per amor Dieu, l'albèrg de lonh  
 E s'a lèis platz albergarai  
 Pres de lèis si be-m soi de lonh :  
 Adonc parrà-l parlaments fi(n)s  
 Quand druds lonhdàs èr tan vesi(n)s 20  
 Qu'ab bèls dits jausirà solaç.

Irats e jausents m'en partrai,  
 S'ieu ja la vei, l'amor de lonh :  
 Mas non sai quora la veirai,  
 Car tròp son nòstras tèrras lonh : 25  
 Assatz i a pas e cami(n)s,  
 E per aiçò no-n soi devi(n)s...  
 Mas tot sia com a Dieu platz !

Ja mais d'amor no-m jausirai  
 Si no-m jau d'est' amor de lonh, 30  
 Que gençor ni melhor no-n sai  
 Ves nula part, ni pres ni lonh ;  
 Tant es sos prètz verais e fi(n)s  
 Que lai el renh dels Sarasi(n)s  
 Fos ieu per lèis chaitius clamats ! 35

*Dieu qui fit tout ce qui va et vient  
Et qui forma cet amour de loin,  
Me donne le pouvoir, car j'en ai le courage,  
De voir cet amour de loin  
Réellement, et en telle demeure* 40  
*Que la chambre et le jardin  
Soient toujours pour moi un palais.*

*Il dit vrai celui qui me dit avide  
Et désireux d'amour de loin,  
Car nulle autre joie ne me plaît plus* 45  
*Que de jouir d'amour de loin.  
Mais ce que je veux m'est interdit,  
Car mon parrain m'a jeté un tel sort  
Que j'aime et ne sois pas aimé.*

*Mais ce que je veux m'est interdit ;* 50  
*Maudit soit donc le parrain  
Qui m'a voué à ne pas être aimé !*

L'obsession de l'amour lointain, évoqué encore par cette chanson, se renforce et se nourrit de la disposition à la rime de certains mots. L'expression *amor de lonh* revient au vers 4 de la première et de la dernière strophe, ainsi qu'au vers 2 des strophes 2, 4, 5, 6 et 7 ; *de lonh* apparaît au vers 2 de la première strophe et de la deuxième, ainsi qu'au vers 4 des strophes 2, 3 et 6 ; à ces retours, il faut ajouter encore *tèrras lonh* (v. 25) et *ni lonh* (v. 32), ce qui produit un ressassement sourd, reconduit à intervalles réguliers (v. 2 et 4 de chaque *cobla*), de *lonh* mis quatorze fois à la rime.

Langueur, douleur, retour du thème sous le même terme obsédant, le poème allie magnifiquement idée et rythme dans une incomparable réussite : « un ton de nostalgie ravie, des images de tremblement sans espoir, mais délicieux, un assouplissement extrême de la voix toujours en demi-teinte ou en demi-plainte, des images étonnantes de la passion qui arrache l'être au monde » (R. Lafont - C. Anatole, *Nouvelle histoire...*, 1, p. 55).

Dieu que fetz tot quant ven ni vai  
 E formèt cest' amor de lonh  
 Mi don poder, que còr ieu n'ai,  
 Qu'ieu veja cest' amor de lonh,  
 Veraïament, en tals aisi(n)s, 40  
 Si que la cambra e-l jardi(n)s  
 Mi ressembles tots temps palats !

Ver ditz qui m'apela lechai  
 Ni desiron d'amor de lonh.  
 Car nuls autres jòis tan no-m plai 45  
 Com jausiments d'amor de lonh.  
 Mas çò qu'ieu vuèlh m'es ataís,  
 Qu'enaissí fadèt mos pairi(n)s  
 Qu'ieu amès e non fos amats.

Mas çò qu'ieu vuèlh m'es ataís, 50  
 Tots sia maudits los pairi(n)s  
 Que-m fadèt qu'ieu non fos amats !

vers 1 : *lanquand* «lorsque» représente *l'annand* «l'année où».

vers 13 : *fust* désigne ici le «bourdon», le bâton du pèlerin; *tapí* ou *tapit* renvoie à l'*esclavine* «vêtement commun doté d'un capuchon et porté par les voyageurs, les pèlerins, les marins» (A. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, 1968).

vers 15 et 19 : *parrà*, 3<sup>e</sup> pers. du sing. du futur de *parer* «paraître, apparaître».

vers 31 : *gençor*, cas-régime de *gencer* cas-sujet, comparatif de *gent* «bien né».

vers 34 : *renh dels Sarasins* : ce royaume des Sarrasins a été pour beaucoup dans la légende du poète.

vers 36 : *ni*, comme dans bien d'autres cas, correspond à «et».

vers 48 : *fadèt*, 3<sup>e</sup> pers. du sing. du parfait de *fadar*; ce verbe (de la même famille que *fatum* «le destin») avait le sens de «douer quelqu'un de tel ou tel caractère lors de sa naissance».

*Guette bien, petit guetteur du château*

<i>Guette bien</i>	<i>petit guetteur du château,</i>	
<i>Quand celle</i>	<i>qui m'est la plus noble et la plus belle,</i>	
<i>Est à moi</i>	<i>jusqu'à l'aube.</i>	
<i>Le jour vient,</i>	<i>sans que je l'appelle.</i>	

*Jeu nouveau*

5

*M'ôte l'aube, l'aube, oui, l'aube !*

<i>Guette, ami,</i>	<i>et veille et crie et chante,</i>	
<i>Car je suis riche</i>	<i>et j'ai ce que je désire le plus ;</i>	
<i>Mais je suis en colère</i>	<i>contre l'aube,</i>	
<i>Et le dommage</i>	<i>que le jour apporte</i>	10

*Me déplaît**Plus que l'aube, l'aube, oui, l'aube !*

<i>Gardez-vous,</i>	<i>petit guetteur de la tour,</i>	
<i>Du jaloux,</i>	<i>votre mauvais seigneur,</i>	
<i>Ennuyeux</i>	<i>plus que l'aube,</i>	15
<i>Car en bas</i>	<i>nous parlons d'amour,</i>	

*Mais peur**Nous fait l'aube, l'aube, oui, l'aube !*

<i>Dame, adieu !</i>	<i>Je ne peux plus rester ;</i>	
<i>Malgré moi</i>	<i>il convient que je m'en aille ;</i>	20
<i>Mais bien mal</i>	<i>me fait l'aube</i>	
<i>Car si vite</i>	<i>je la vois se lever ;</i>	

*Nous tromper**Veut l'aube, l'aube, oui, l'aube !*

Cette aube est charmante et originale. Elle reprend, certes, toute la thématique du genre (le guetteur, le jaloux, le jour qui va séparer les amants), mais elle le fait avec une délicatesse et un naturel ravissants. On est loin du ton éloquent de Giraud de Bornèlh. Le découpage du texte en vers courts et le fait que le « dialogue » ne soit qu'une série d'impératifs qui restent sans réponse, contribuent à faire de ce poème une aube au ton particulier, où l'humour (le jaloux plus ennuyeux que l'aube !) vient accompagner le pathétique de la formule récurrente (mais variée) qui clôt chaque strophe.



*Hautes ondes qui venez sur la mer*

*Hautes ondes qui venez sur la mer  
 Et que le vent soulève çà et là,  
 De mon ami pouvez-vous rien m'apprendre,  
 Lui qui là-bas passa ? Je ne le vois pas revenir!  
 Hélas, Dieu d'amour!*

5

*Tantôt il me donne joie et tantôt douleur!*

*O! douce brise qui venez de là-bas,  
 Où mon ami dort et séjourne et repose,  
 De sa douce haleine apportez-moi breuvage!  
 J'en entrouvre la bouche du grand désir que j'en ai.  
 Hélas, Dieu d'amour!*

10

*Tantôt il me donne joie et tantôt douleur!*

*Il fait mal d'aimer quelqu'un d'un pays étranger,  
 Car se changent en pleurs ses jeux et ses rires.  
 Je n'ai jamais cru que mon ami me trahisse  
 Car je lui ai donné ce que d'amour il m'a requis.  
 Hélas, Dieu d'amour!*

15

*Tantôt il me donne joie et tantôt douleur!*

L'attribution de cette pièce à Rambaud n'est pas assurée et c'est dommage ; mais elle est bien dans le ton mélancolique qui sied si bien au poète. La parole est ici confiée à l'amie ; la plainte est profonde, renouvelée, lancinante, en demi-voix... La strophe se compose de quatre vers décasyllabes que suivent un vers de cinq et un autre de douze ; les quatre décasyllabes riment ensemble dans la strophe, mais leur rime est différente dans les strophes suivantes ; les deux vers qui forment le refrain sont identiques et repris tels quels.

## Altas ondas que venètz sus la mar

Altas ondas que venètz sus la mar,  
 Que fai lo vent çai e lai demenar,  
 De mon amic sabètz nòvas contar  
 Que lai passèt ? Non lo vei retornar !

Et òi, Dieu d'amor !

5

Ad ora·m dona jòi et ad ora dolor !

Òi, aura doça, que venètz devés lai  
 Ont mos amics dòrm e sejo·rn' e jai,  
 Del doç alen un beure m'aportai !  
 La bocha òbre, per grand desir que n'ai,

Et òi, Dieu d'amor !

10

Ad ora·m dona jòi et ad ora dolor !

Mal amar fai vassal d'estranh país,  
 Car en plor tòrnan e sos jòcs e sos ris.  
 Ja non cugèi mos amics me traïs

15

Qu'ieu li donèi çò que d'amor me quis ;

Et òi, Dieu d'amor !

Ad ora·m dona jòi et ad ora dolor !

vers 5 : *òi* « oh ! » (interj.) ; le contexte invite à traduire par « hélas ! »

vers 8 : *dòrm*, 3<sup>e</sup> pers. du sing. du prés. de l'indic. de *dormir* « dormir ». – *sejo·rn'* :

*sejorna*, 3<sup>e</sup> pers. du sing. du prés. de l'indic. de *sejornar* (ou *sojornar*) « séjourner ».

vers 16 : *quis*, 3<sup>e</sup> pers. du sing. du parfait de *querre/querir* « quérir, requérir » (autres formes, rares : *quesi, quisi*).

# Notices biographiques des troubadours

En 2004 a paru chez le même éditeur *Florilège en mineur*, de Pierre Bec, recueil de textes de troubadours mal connus. Certains textes déjà présents dans *Florilège en mineur* ont bénéficié ici d'une nouvelle traduction ; nous l'avons signalé. D'autres textes en doublon n'ont pas été reproduits ; nous renvoyons à l'édition de Pierre Bec.

## GUILHEM DE PEITÈUS

<b>Ben vuèlh que sachan li plusor</b>	p. 33
<b>Farai un vèrs de dreit nient</b>	p. 37
<b>Farai chançoneta nuèva</b>	p. 41
<b>Ab la doçor del temps novèl</b>	p. 45
<b>Pòs vesem de novèl florir</b>	p. 49
<b>Mout jausents me prenc en amar</b>	p. 53
<b>Pòs de chantar m'es pres talents</b>	p. 57

Septième comte de Poitiers et neuvième duc d'Aquitaine, Guilhem de Peitèus (Guillaume d'Aquitaine) est un grand seigneur dont les domaines sont plus importants que ceux du roi de France. Il est aussi le premier troubadour connu et le premier poète européen en langue vulgaire. Personnage aux visages divers, seigneur somptueux, *trichador de donas* (« trompeur de femmes »), marié deux fois et deux fois excommunié, ennemi de l'Église et croisé... Guilhem chante un amour encore chevaleresque, première étape vers un autre amour, courtois, et une nouvelle éthique. Son importance est capitale, puisqu'il est à la naissance de la poésie en Europe (sa petite-fille Aliénor, reine de France puis d'Angleterre, devait plus tard contribuer par son action au rayonnement culturel de son temps).

On a de Guilhem onze chansons, que l'on range traditionnellement sous deux sources d'inspiration : l'une, gaillarde et destinée à des compagnons de débauche, l'autre, courtoise et calquant le service d'amour sur le service féodal. Une dernière chanson est un peu à part (*Pòs de chantar m'es pres talents*).

Éditions : A. Jeanroy, *Les chansons de Guillaume IX d'Aquitaine*, Paris, 1913 ; 2<sup>e</sup> éd. 1927. – W. Dürsson, *Wilhem von Aquitanien, Gesammelte Lieder*, Zurich, 1929. – N. Pasero, *Guglielmo IX d'Aquitania. Poesie*, Modène, 1973. – G.A. Bond, *The Poetry of William VII, Count of Poitiers, IX Duke of Aquitaine*, New York - Londres,

## Table des matières

GUILHEM DE PEITÈUS	<i>Ben vuèlh que sachan li plusor</i>	33
	<i>Farai un vèrs de dreit nient</i>	37
	<i>Farai chançoneta nuèva</i>	41
	<i>Ab la doçor del temps novèl</i>	45
	<i>Pòs vesem de novèl florir</i>	49
	<i>Mout jausents me prenc en amar</i>	53
	<i>Pòs de chantar m'es pres talents</i>	57
MARCABRUN	<i>A la fontana del vergièr</i>	61
	<i>Estornèl, cuèlh ta volada</i>	65
	<i>Escotatz !</i>	71
	<i>Pax in nomine Domini !</i>	77
CERCAMOND	<i>Quand l'aura doça s'amarzís</i>	83
	<i>Lo planh començ iradament</i>	87
ALEGRET	<i>Ara pareisson l'aubre sec</i>	91
JAUFRE RUDÈL	<i>Quand lo rius de la fontana</i>	95
	<i>Lanquand li jorn son long en mai</i>	99
	<i>Non sap chantar que son non di</i>	103
BERNARD MARTIN	<i>Bèl m'es lai latz la fontana</i>	107
BERNARD DE VENTADORN	<i>Lo temps vai e ven e vire</i>	111
	<i>Non es meravelha s'ieu chant</i>	115
	<i>Tant ai mon còr plen de jòia</i>	119
	<i>Quand vei la lausetta mover</i>	125
	<i>Chantar non pòt gaire valer</i>	129
Anonyme	<i>A l'entrada del temps clar</i>	133
Anonyme	<i>En un vergièr sotz fòlha d'albespin</i>	137
PÈIRE ROGIÈRS	<i>Doç' amiga, no-n puèsc mais</i>	139
GUIRAU DE CABRERA	<i>Cabra joglar</i>	143
GIRAUD DE BORNÈLH	<i>Reis gloriós, verais lums et clartats</i>	147
	<i>Quand lo fregs e-l glaç e la nèus</i>	151
RAMBAUD D'AURENGA	<i>Assatz sai d'amor ben parlar</i>	155
	<i>Era-m platz, Girauds de Bornèlh</i>	159
	<i>Ar respland la flor envèrsa</i>	163
ANFÓS II D'ARAGON	<i>Ben me plairia Sénh' En reis</i>	167
PÈIRE D'ALVÈRNHE	<i>Chantarai d'aquests trobadors</i>	171
GUILHEM DE SANT-LEIDIÈR	<i>Aissí com es bèla cil de qui chant</i>	177

BERTRAND DE BORN	<i>Si tot li dòl e-l plor e-l marriment</i>	181
	<i>Be-m platz lo gais temps de pascor</i>	185
	<i>Mèi sirventés vòlh far dels reis amdós</i>	189
	<i>Ieu m'escondisc, dòna, que mal non mièr</i>	191
BERENGUIÈR DE PALAZÒL	<i>Ab la fresca clartat</i>	195
AZALAÏS DE PORCAIRARGAS	<i>Ar em el freg temps vengut</i>	199
GUILLEM DE BERGUEDÁ	<i>Cançoneta lèu e plana</i>	203
PONÇ DE LA GÀRDIA	<i>D'un sirventés a far ai grand talent</i>	207
ARNAUD DANIÈL	<i>En cest sonet coind' e lèri</i>	211
	<i>Lo fèrm voler qu'el còr m'intra</i>	215
RAIMOND JORDAN	<i>Lo clar temps vei brunedir</i>	219
FOLQUET DE MARSELHA	<i>Mout i fetz grand pecat amors</i>	223
	<i>Vers Dieus, el vòstre nom e de santa Maria</i>	227
ARNAUD DE MARUÈLH	<i>Si-m destrenhètz, dòna, vos et amors</i>	233
	<i>Bèl m'es quand lo vent m'alena</i>	237
ARNAUD DE TINTINHAC	<i>Lo jòis començ' en un bèl mes</i>	239
RICHARD, REI D'ANGLATÈRRÀ	<i>Ja nuls òms pres non dirà sa rason</i>	243
COMTESSA DE DIA	<i>A chantar m'èr de çò qu'ieu non volria</i>	245
	<i>Estat ai en grand consirièr</i>	249
	<i>Amics, ab grand consirièr</i>	251
GUILHEM ADEMAR	<i>Començament començarai</i>	255
PÈIRE VIDAL	<i>Ab l'alen tir vas me l'aire</i>	259
	<i>Drogman sénher, s'ieu agués bon destrièr</i>	261
	<i>Quand òm es en autrui poder</i>	265
PALAIS	<i>Un estribòt farai dont soi apercebuts</i>	271
GUILHEM DE DURFÒRT	<i>Car sai petit mi met en rason larga</i>	273
BERNARD DE VENZAC	<i>Lo pair' e-l filh e-l sant espirital</i>	277
GAUCELM FAIDIT	<i>Lo rossinholet salvatge</i>	281
	<i>Del grand golfe de mar</i>	287
RAMBAUD DE VACAIRÀS	<i>Ara quand vei verdejar</i>	291
	<i>Gaita ben, gaiteta del chastèl</i>	295
	<i>Altas ondas que venètz sus la mar</i>	297
ALBÈRT, MARQUÉS DE MALASPINA	<i>Ara-m digatz, Rambaud, si vos agrada</i>	299
AIMERIC DE BELENÒI	<i>Dòna, flor</i>	303
RIGAUD DE BERBESILH	<i>Atrésí com Perçavaus</i>	307
	<i>Atrésí com l'olifants</i>	313
MIR BERNAT	<i>Mir Bernat, mas vos ai trobat</i>	317
PÈIRE RAIMOND DE TOLOSA	<i>Atrésí com la candela</i>	321
GUILHEM DE CABESTANH	<i>Lo jorn qu'ie-os vi, dòna, primeïrament</i>	327
	<i>Lo doç consire</i>	331

PERDIGON	<i>Los mals d'amor ai ieu ben tots après</i>	337
AIMERIC DE PEGUILHAN	<i>Cel que s'irais ni guerrej' ab amor</i>	341
ALBERTET DE SESTAIRON	<i>Bèl m'es uòimais</i>	345
SAVARIC DE MAULEON	<i>Gaucelm, tres jòcs enamorats</i>	351
UC DE MATAPLANA	<i>D'un sirventés m'es pres talents</i>	359
RAIMOND DE MIRAVAL	<i>Ben m'agrada-l bèls temps d'estiu</i>	363
GUI D'USSÈL	<i>Ben feira chançons plus sovent</i>	367
	<i>En tanta guisa-m men'amors</i>	371
	<i>Ara-m digatz vòstre semblant</i>	375
MARIA DE VENTADORN	<i>Gui d'Ussèl, be-m pesa de vos</i>	379
PÈIRE DE VIC	<i>Pòis Pèire d'Alvèrnh'a chantat</i>	383
	<i>Fòrt m'enòja, se l'ausès dire</i>	391
	<i>Autra vetz fui a parlament</i>	397
GUIRAUD DE CALANSON	<i>Celèis qui am de còr e de saber</i>	403
UC DE LA BACALARIA	<i>Per grasir la bon'estrena</i>	407
GAVAUDAN	<i>Lo vèrs deg far en tal rima</i>	411
CLARA D'ÀNDUSA	<i>En grèu esmai et en grèu pensament</i>	417
GUILHEM MAGRET	<i>Aiga puèja contramont</i>	419
PEIRÒL	<i>Atressí co-l cignes fai</i>	423
CASTELHOSA	<i>Ja de chantar non degr' aver talant</i>	427
RAMBERTINO BUVALELLI	<i>Ges de chantar no-m vòlh gequir</i>	431
GUILHEM DE LA TOR	<i>Una, doas, tres e quatre</i>	435
GUILHEM AUGIÈR NOVÈLA	<i>Cascuns plor e planh son damnatge</i>	437
BERNARD SICARD	<i>Ab grèu consire fau sirventés cosent</i>	441
GAUSBÈRT DE POICIBÒT	<i>Gasc, pècs, laits joglars e fèrs</i>	445
FALQUET DE ROMANS	<i>Ma bèla don(a), per vos dei èsser gais</i>	449
CADENET	<i>L'autrièr, long un bòsc folhós</i>	453
BLACATZ	<i>Pèire Vidal, pòs far m'aven tençon</i>	457
UC DE SANT-CIRC	<i>Tres enemics e dos mals senhors ai</i>	459
GUILHEM FIGUÈIRA	<i>D'un sirventés far en est son que m'agença</i>	463
	<i>Bertrand d'Aurèl, si moria</i>	473
GORMONDA DE MONTPELHIÈR	<i>Grèu m'es a durar, car aug tal descresença</i>	477
PONÇ D'ORTAFÀ	<i>Si ai perdut mon saber</i>	487
RAIMOND D'AVINNON	<i>Sirvents soi avuts et arlòts</i>	491
RAIMOND VIDAL	<i>Bèl m'es quand l'erba reverdís</i>	495
LANFRANCO CIGALA	<i>Na Guilhelma, maints cavalièrs aratge</i>	499
BERNARD DE ROVENAC	<i>D'un sirventés m'es grands volontats presa</i>	503
BONIFACI DE CASTELANA	<i>Era, puèis ivèrns es de fil</i>	507
GUIRAUD D'ESPANHA	<i>Sa gaia semblança</i>	511
BERTRAND D'ALAMANON	<i>Uns cavalièrs si jasia</i>	513

GUILHEM MONTANHAGÒL	<i>Ar ab lo coinde pascor</i>	517
BONIFACI CALVO	<i>Un nòu sirventés sans tardar</i>	521
BERTOLOME ZORZI	<i>Mout fòrt me soi d'un chant meravilhats</i>	523
PAULET DE MARSELHA	<i>Rasons non es que òm deja chantar</i>	527
RAIMOND DE CASTELNÒU	<i>Entr' ira et alegrèr</i>	531
PÈIRE CARDENAL	<i>Li clerc si fan pastor</i>	533
	<i>Tartarassa ni voutor</i>	539
	<i>Falsetats e desmesura</i>	543
	<i>Per fòls tenc polhés e lombards</i>	549
	<i>L'arcivesques de Narbona</i>	553
	<i>Una ciutats fo non sai quals</i>	557
SORDELLO	<i>Plànher vòlh En Blacatz en aquest leugièr son</i>	563
	<i>Ailas, e que-m fan mei uèlh</i>	567
CERVERIN DE GIRÒNA	<i>A grèu pòt òm conóisser en la mar</i>	571
PONÇ FABRE D'USÈS	<i>Quand pens qui soi fui çò que-m franh</i>	575
GAUSBÈRT AMIÈL	<i>Brèu vèrs per tal que mens i ponh</i>	579
GUILHEM D'AUTPOL	<i>Fòrts tristors es e salvatg' a retraire</i>	583
GUIRAUD RIQUIÈR	<i>Ad un fin amant fo dats</i>	589
	<i>Volontiers faria</i>	593
	<i>Ieu cujava sovent d'amor chantar</i>	599
JÒFRE DE FOIXÀ	<i>Ben m'a long temps menat a guisa d'aura</i>	603
BLACASSET	<i>Si-l mals d'amor m'aucí ni m'es nosents</i>	607
PAOLO LANFRANCHI DA PISTÒIA	<i>Valents sénher rei dels aragonés</i>	611
PONÇON	<i>Ben dei viure tostemps amb grand dolor</i>	613
MATFRE ERMENGAU	<i>Drechs de natura comanda</i>	617
CALEGA PANZAN	<i>Ar es sasons qu'òm si deu alegrar</i>	621
JACME II D'ARAGON	<i>Maire de Dieu e filha</i>	627
RAIMOND DE CORNET	<i>Car mout òme fan vèrs</i>	631



Signe de l'intérêt croissant pour la lyrique des troubadours, cette anthologie lui est tout entière consacrée. Les poètes d'oc méritent en effet d'être plus largement connus; ne serait-ce que pour l'élan initial qu'ils ont donné à la poésie européenne en langue vulgaire et pour la nouvelle conception de l'amour propagée par leurs chants.

Cette beauté ne doit pas être réservée aux savants. C'est pourquoi Paul Fabre a veillé ici à éclairer les mots et le contexte. Ainsi, huit cents ans après, le lecteur entendra mieux cette parole et sera saisi par son pouvoir d'évocation.



143 poèmes en langue d'oc,  
avec traduction française en regard.

96 poètes cités.

*Illustration de couverture* : Guillaume Montanhagol, BnF, fr 854, fol. 124.

Paul Fabre est professeur émérite de l'université Paul-Valéry. Il a été directeur du Centre d'études occitanes de Montpellier III et vice-président de l'Institut d'études occitanes.

**OUVRAGE DISPONIBLE**  
en librairie et chez l'éditeur

**Éditions Paradigme**

14, quai Saint-Laurent, 45000 Orléans

Tél. 02 38 70 84 44

commercial@paradigme.com

ISBN 978-2-86878-282-3



9 782868 782823

58 €  
frais de port inclus

Paradigme